

Benoît-Joseph Labre

a-t-il choisi de vivre selon la règle de saint Benoît?

Question de Catherine : *Lorsqu'il a pris la route, Benoît-Joseph a-t-il choisi de vivre la règle de St Benoît, en particulier pour les Heures ?*

Votre question Catherine touche un aspect très important de la spiritualité de saint Benoît-Joseph Labre : comment un homme qui n'appartenait à aucun ordre religieux a-t-il organisé sa vie de prière ?

La réponse demande une certaine nuance : Benoît-Joseph Labre n'a pas officiellement choisi de vivre la Règle de saint Benoît comme un moine, car il n'a jamais été admis dans une communauté et il n'a pas prononcé de vœux selon cette règle. En revanche, sa vie a profondément été imprégnée de la tradition monastique, et plusieurs éléments de son existence rappellent fortement l'idéal bénédictin et Trappistes Cistercien : la prière liturgique, la stabilité intérieure, le silence, l'humilité et la recherche de Dieu seul.

Lorsqu'il quitta définitivement la perspective d'une vie religieuse communautaire après son passage à Fabriano, il ne rejeta pas pour autant l'héritage monastique qu'il avait reçu. Au contraire, il semble avoir transporté avec lui, sur les routes, une véritable "*cellule monastique intérieure*".

Le bréviaire qu'il transporta est particulièrement significatif. Lorsqu'il quitta l'abbaye de Sept-Fons en 1769, après son court séjour auprès des Trappistes, Ce livre devint l'un des objets essentiels de sa vie de pèlerin. Il ne possédait presque rien, mais il gardait précieusement ce livre liturgique qui lui permettait de demeurer uni à la prière officielle de l'Église.

Même dans son existence errante, Benoît-Joseph ne vivait donc pas une spiritualité improvisée. Sa journée était structurée autour de la prière :

- La récitation de l'Office divin (*les Heures*) ;
- La messe quotidienne lorsqu'il le pouvait ;
- L'adoration du Saint-Sacrement ;
- Le chapelet ;
- La lecture spirituelle.

Sur ce point, il est important de rappeler que le bréviaire qu'il possédait était profondément héritée de la tradition monastique.

On pourrait donc dire que Benoît-Joseph vécut profondément l'esprit de la Règle de saint Benoît. Sans avoir jamais été moine, il en porta cependant dans sa vie l'inspiration profonde : Ora et labora, cette célèbre devise bénédictine si chère à mon maître, le Père Henry Delpierre, O.S.B. »:

Ora et labora (" *Prie et travaille* ") a pris chez Benoît-Joseph Labre une forme particulière :

Ora et ambula (" *Prie et marche* ").

Son travail n'était plus celui d'un moine dans son monastère, mais celui d'un pèlerin qui offrait chaque pas, chaque fatigue et chaque rencontre à Dieu.

Un élément rapproche également sa vocation de celle de saint Benoît de Nursie : le début du Prologue de la Règle :

" Écoute, mon fils, les préceptes du maître, et incline l'oreille de ton cœur. "

Toute la vie de Benoît-Joseph peut être comprise comme une longue écoute. À Fabriano, il comprend que Dieu ne l'appelle pas à construire sa propre œuvre, mais à se laisser conduire. Sa règle n'est plus un texte écrit dans un monastère ; elle devient la volonté de Dieu discernée jour après jour.

" Benoît-Joseph Labre fut un fils de saint Benoît de Nursie selon l'esprit. Il porta sur les routes ce que le monastère lui avait appris : la primauté de Dieu, la fidélité à la prière liturgique, le silence intérieur et la recherche de Dieu seul. Son cloître devint l'Europe entière, sa cellule fut chaque église où il pouvait adorer le Saint-Sacrement, et sa règle quotidienne fut désormais la volonté de Dieu. "

J'espère avoir humblement répondu à votre question chère Catherine.

Que Dieu vous bénisse. Bien fraternellement.

Votre petit frère Alexis, fl